

### I. Le geste du graffeur construit et choisi

#### Graffiti, une diversité de pratiques.

Avant d'entrer dans le sujet et d'analyser le geste et le choix du graffeur, il est important de distinguer la diversité de pratiques que regroupe le terme graffiti. Les graffeurs sont décrits par Karim Ouaras comme des personnes qui « entretiennent des relations complexes avec les langues, les signes, les identités, les normes dominantes et les espaces »<sup>20</sup>. En effet les graffeurs ont une pratique de la ville spécifique car ils entretiennent contact avec les surfaces de l'espace public en produisant des graffiti. Cet acte est une « technique visuelle »<sup>21</sup> qui consiste à marquer les surfaces d'un espace d'un graffiti. Un graffiti est un terme qui regroupe plusieurs types de tracés. Pour Luciano Spinnelli, cela désigne « des créations visuelles urbaines issues de la culture hip-hop qui peuvent donc varier d'une signature monochromatique (le tag) à l'élaboration de dessins et de lettres colorées nommés graffiti ou fresques »<sup>22</sup>.



Photo personnelle du quai Kléber qui rend compte d'un poteau tagué à la verticale au feu. 2021.

20 Ouaras (Karim), « L'espace urbain algériens à l'ère de ses graffiti », in *Études du Médiévisme*, 2015, p. 18.  
 21 Spinnelli (Luciano), *Techniques visuelles dans une enquête qualitative de terrain* de De Boeck Supérieur «Lacortière», numéro 96, 2007, p. 77.  
 22 Les collages, Luciano Spinnelli, *Les Collages de l'Imaginaire*, p. 78.

23 Olive (Héloïse), *Graffiti et graffiteurs dans la ville. Pratiques spatiales des graffiteurs de Québec et message symbolique de l'espace urbain*, Mémoire, Département de Géographie, Faculté de Foresterie et de Géomatique, Université Laval, Québec, 2006, p. 12.

Parmi les éléments qui composent le graffiti, il y a donc le tag. C'est la signature du graffeur, c'est-à-dire que le tag est l'inscription d'un pseudonyme. Le tag est un tracé spontané, qui se répète afin de devenir un geste mécanique. Le tag est une forme de graffiti qui permet d'aller très vite et de couvrir rapidement tout un espace de signature de graffeur. Alexandre Olive dans son mémoire de géographie, définit le tag comme « graffiti monochrome, car son ambition n'est pas de se faire comprendre par tous les usagers de l'espace public, mais par ceux qui maîtrisent les codes »<sup>23</sup>.

Il y a ensuite la Pèce qui est une forme de graffiti bien plus large et colorée que celle vue au-dessus. La Pèce est un terme pour désigner la forme du graffiti, mais elle peut être réalisée avec différents styles de lettres: le Bubble style, le Block style, le Wildstyle. La Pèce est une typologie de graffiti qui peut être considérée comme de l'art et est souvent récupérée par les médias culturels légitimes. En effet, son aspect coloré, le temps de réalisation conséquent et sa localisation (en périphérie, près des infrastructures routières ou ferroviaires), l'expose moins aux critiques, et la rend plus tolérée.

Pour finir, il y a le graffiti Slogan qui possède un langage fluide pour les individus non initiés aux pratiques du graffiti. Ce dernier peut porter des messages politiques, féministes, poétiques, contestataires, ce qui peut le rendre, dans certains cas, justifié aux yeux des usagers de la ville.

24 Idem, p. 13.



Photo personnelle d'un graffiti Throw-up tracé au feutre, sans remplissage. 2021.



Photo issue du compte Instagram @lebas, graffitiure qui rend compte de plusieurs pièces réalisées sous un pont autoroutier, à l'aide de peinture et de bombes. 2021.



Photo issue du compte Instagram @douceurisme qui rend compte d'un graffiti slogan portant un message féministe dont la vocation est d'être vu et lu. 2021.

Le graffeur qui réalise « OUI » à Strasbourg donne l'exemple d'un geste poussé à son maximum à travers la répétition de sa signature sous plusieurs formes, plusieurs tailles, plusieurs outils, plusieurs supports. Son apparition récente dans l'espace des Halles s'accompagne d'une multiplication de son geste afin d'être légitime dans sa communauté.



La répétition de son geste entraîne une variation d'échelles, de formes, de supports. Son immersion dans le territoire est très fine, allant jusqu'à marquer une étiquette minuscule qui jonche le sol ou effleurer verticalement un poteau. Photos personnelles. 2021.



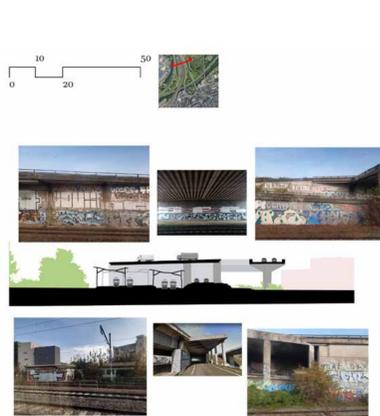
Cette carte personnelle, ci-contre, est issue d'un relevé non exhaustif de terrain qui recense l'implantation des tags « OUI » dans l'espace. Nous constatons que le geste du graffeur couvre l'ensemble du quartier des Halles avec des productions variées. 2021.



Son tag est très bref, rapide. Nous percevons le mouvement qu'il produit son corps entraîné de marcher sur le trottoir pour produire cela. Photos personnelles. 2021.



Cette carte personnelle, ci-contre, est issue d'un relevé non exhaustif de terrain qui recense l'implantation des tags « OUI » dans l'espace. Nous constatons que le geste du graffeur couvre l'ensemble du quartier des Halles avec des productions variées. 2021.



Coupe personnelle transversale et collage d'ambiance de l'entrée et sortie d'autoroute place de Haguenuau. 2021.

Le premier lieu dont la localisation impacte la production du graffiti est l'entrée et la sortie de l'autoroute qui se situe après la place de Haguenuau. Cet espace est caractérisé par son infrastructure en béton aux larges dimensions. La voie ferrée et l'autoroute se croisent, la route se surélève. Ce nœud autoroutier est complexe, car de nombreux croisements ont lieu. De plus, les ponts qui le composent créent des lieux résiduels non-aménagés. Cet espace est uniquement dédié aux véhicules et la vitesse est élevée. Ces conditions réunies en font un lieu hostile pour les piétons en raison du manque d'aménagement, du danger et du bruit.

Les graffeurs qui produisent des graffiti dans cet espace choisissent une localisation qui les impacts de plusieurs façons. Tout d'abord ils doivent composer avec le danger induit par la vitesse des véhicules. Pour cela ils s'adaptent à la contrainte en utilisant des outils de tracé qui vont vite. Ensuite ils doivent adapter leur geste pour produire un graffiti avec des dimensions adéquates à l'échelle afin que cela soit lisible pour les personnes qui sont à bord de leur voiture ou du train. En effet avec la vitesse, le champ de vision des conducteurs et passagers est réduit, il faut donc produire un geste qui rende le graffiti visible. Marco explique : « Les murs Wildstyle c'est sympa mais les gens ils roulent à 130 sur l'autoroute ils ne voient pas », ce qui signifie que le « Wildstyle » qui est un style de graffiti calligraphique et avec beaucoup de flow, n'est pas assez perceptible pour les usagers de l'autoroute car ils ne peuvent pas discerner les lettres. Le geste s'adapte donc jusque dans la production stylisée du graffiti. Par ailleurs le fait qu'un piéton ne soit pas autorisé à se déplacer sur l'autoroute en raison de la dangerosité du lieu, contraint la production des graffeurs. Ils doivent adapter leur approche et leur technique de production. La localisation de ces spots requiert donc un repérage au préalable du lieu où graffer, afin de cibler plus rapidement quel espace est libre. Ce repérage peut avoir lieu quelques jours auparavant, en

passant en voiture, ou avoir été repéré lors de la dernière session de graffiti. La fréquentation des voitures et l'interdiction de marcher sur l'autoroute, obligent les graffeurs à prendre ces lieux durant la nuit pour rencontrer le moins de monde possible. Cette approche nocturne est une variation entre l'autoroute et le centre-ville. Le boulevard est traversé par des routes souterraines et d'autres qui sont recouvertes de ponts ferroviaires. Il est emprunté par les voitures, les bus, le tram, les vélos et les piétons. Cette route porte différentes mobilités qui se croisent. Chaque mode de déplacement a sa propre vitesse qui implique une perception spécifique de l'espace du boulevard. De plus, chacun a une place dans cet espace bien précis : le tram au centre, les vélos sur la route, puis le long du tram. Les voies pour véhicules sont de part et d'autre du tram. Enfin, les piétons sont aux extrémités des voies sur un trottoir technique collé le long des rez-de-chaussée des immeubles. Les façades qui bordent le boulevard Wilson sont en grande majorité du logement, il y a très peu de devantures commerciales.

Cette variété de mode de déplacement implique une variété de visibilité et de perception de l'espace. Les usagers (véhicules, à bord du tram, ou à pied) appréhendent différemment la route. Cette singularité liée à la localisation du boulevard dans Strasbourg, exerce une influence sur les graffiti présents. En effet, il y a une alternance entre le tag, le Throw-up et la pièce qui témoignent des sous-espaces présents. Le long des trottoirs, l'espace est droit, le passage est fréquent, et les surfaces libres sont relativement étroites. C'est pourquoi, les graffeurs ont plutôt recours au tag afin d'aller vite, de pouvoir marquer l'espace, non pas par la taille du graffiti, mais plutôt par la répétition. Ils tracent sur des éléments à proximité de la zone piétonne car eux-mêmes sont à pied. Dans le cas du boulevard Wilson, il y a peu d'équipement de mobilier urbain, c'est donc sur les poubelles, les quinoramas, les boîtiers électriques, les poteaux qui taguent les graffeurs. Ces

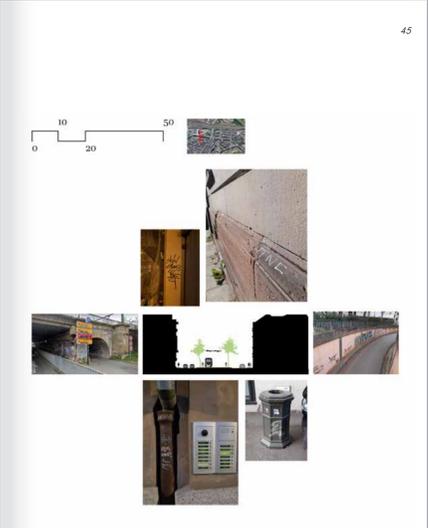
Le second espace qui constitue un exemple de contrainte qui influence le geste du graffeur est le boulevard Wilson. Ce dernier est une large avenue de deux fois deux voies qui relie la place de Haguenuau avec la place de la gare. Cet axe important est une transition entre l'autoroute et le centre-ville. Le boulevard est traversé par des routes souterraines et d'autres qui sont recouvertes de ponts ferroviaires. Il est emprunté par les voitures, les bus, le tram, les vélos et les piétons. Cette route porte différentes mobilités qui se croisent. Chaque mode de déplacement a sa propre vitesse qui implique une perception spécifique de l'espace du boulevard. De plus, chacun a une place dans cet espace bien précis : le tram au centre, les vélos sur la route, puis le long du tram. Les voies pour véhicules sont de part et d'autre du tram. Enfin, les piétons sont aux extrémités des voies sur un trottoir technique collé le long des rez-de-chaussée des immeubles. Les façades qui bordent le boulevard Wilson sont en grande majorité du logement, il y a très peu de devantures commerciales.

Cette variété de mode de déplacement implique une variété de visibilité et de perception de l'espace. Les usagers (véhicules, à bord du tram, ou à pied) appréhendent différemment la route. Cette singularité liée à la localisation du boulevard dans Strasbourg, exerce une influence sur les graffiti présents. En effet, il y a une alternance entre le tag, le Throw-up et la pièce qui témoignent des sous-espaces présents. Le long des trottoirs, l'espace est droit, le passage est fréquent, et les surfaces libres sont relativement étroites. C'est pourquoi, les graffeurs ont plutôt recours au tag afin d'aller vite, de pouvoir marquer l'espace, non pas par la taille du graffiti, mais plutôt par la répétition. Ils tracent sur des éléments à proximité de la zone piétonne car eux-mêmes sont à pied. Dans le cas du boulevard Wilson, il y a peu d'équipement de mobilier urbain, c'est donc sur les poubelles, les quinoramas, les boîtiers électriques, les poteaux qui taguent les graffeurs. Ces

supports sont de taille et de forme adaptées à accueillir des tags dont la forme est maniable. En effet, le tag peut s'adapter de façon très fine au support par sa taille, son inclinaison et sa calligraphie. La localisation de ces spots dans le boulevard Wilson contraint le graffeur à produire rapidement car la forte fréquentation de la rue et l'éclairage public empêche le graffeur d'y passer trop de temps, et le pousse à adapter son geste notamment en optant pour le tag. Les façades des bâtiments sont relativement peu marquées par les tags car elles sont entretenues par des particuliers qui font appel à des sociétés d'effacement quand il y a un graffiti.

En revanche, les passages souterrains ou les ponts qui croisent le boulevard sont des espaces dans lesquels les murs d'appartenance pas à des particuliers, mais à la ville. Les graffiti restent plus longtemps. Ces espaces couverts sont uniquement routiers et sont plus distants aux yeux des passants ce qui permet aux graffeurs de passer plus de temps dans le lieu et donc de produire des graffiti plus grands : des Throw-up voire des pièces. Le caractère distillé de ces espaces en fait des lieux particuliers. Maxime dit lors d'un entretien au sujet du tunnel Morais Vert-Walski que ça ne vaut pas trop le coup de le montrer car c'est pour les graffeurs débutants qui vont s'entraîner là-bas. Nous comprenons donc que la localisation de cet espace par sa caractéristique ne permet qu'aux graffeurs non expérimentés de venir peindre le lieu.

Le boulevard Wilson par sa localisation dans la ville et son organisation, contraint les graffeurs à modifier et adapter le type de graffiti qu'ils produisent. Au sein du même espace, différentes mobilités et donc différents usagers se côtoient. Il en est de même pour les graffiti : différents gestes de tracés sont permis selon les caractéristiques des sous-espaces. Le graffeur est fortement impacté par le système de mobilité qui l'enloure, car c'est cela qui structure l'espace du boulevard.



Coupe personnelle transversale et collage d'ambiance du boulevard Wilson. 2021.

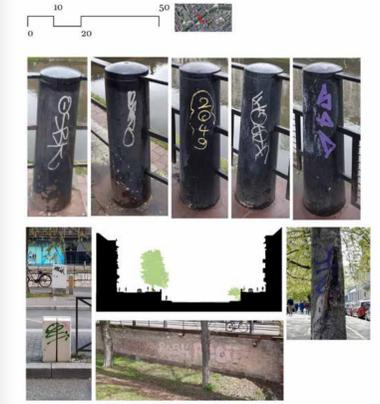
Le troisième lieu est le quai Kléber qui longe le canal du Faux-Rempart. Cet espace est aménagé pour les piétons et les vélos. Seule une route à une voie est présente. C'est un espace compris dans le périmètre classé de Strasbourg ce qui implique qu'il restait tout particulièrement l'attention des services publics. Néanmoins, les berges du canal ne sont pas des espaces aménagés avec autant de soin que les quais en hauteur. En effet, ces derniers sont souvent envahis par des mauvaises herbes, les passages sous les ponts peu éclairés, ce qui en fait des lieux peu fréquentés la nuit par les visiteurs de Strasbourg.

En raison des caractéristiques liées à cet espace, les graffiti sont souvent effacés. C'est pourquoi, les graffeurs ne passent pas trop de temps à créer des grandes pièces. En effet, Lucas témoigne : « je ne vais pas graffer si ça se fait effacer ». Par cette phrase, il veut dire que ça ne vaut pas le coup de dépenser du temps, de la peinture, donc de l'argent, et de prendre des risques alors que sa production risque de disparaître rapidement. Ce raisonnement, qui est produit par la caractéristique du lieu, le pousse à ne réaliser que des signatures monochromatiques et rapides qu'il soit produites rapidement.

De nombreux objets et mobiliers urbains ponctuent ces espaces. Des bancs, des rambordes, des petits poteaux sont autant de supports pour des tags. Même les éléments végétaux deviennent des supports exploitables pour le tracé. Dans le collage, nous voyons que le tronc d'un arbre porte un tag. Les graffeurs ne prennent pas la peine de marquer les façades des bâtiments car ce serait effacé trop rapidement et leurs marquages ne dureraient pas. La grande fréquentation piétonne du quai en fait un lieu de visibilité intéressant, ce qui pousse les graffeurs à mettre en scène leur signature à travers un jeu de couleurs, de dispositions successives des lettres.

Le dessous des ponts qui longent le quai Kléber sont des lieux avec un traitement différent. Ils sont localisés dans un espace surveillé et traité régulièrement par des effacements, mais en même temps, leur position inférieure et le manque d'éclairage les rendent moins visibles. Ces espaces, entretiens en tant que lieux pour les usagers qui ne savent pas comment s'en saisir et comment se les approprier. Par exemple, après une observation de ces espaces confus Lucas décide d'aller graffer sous les ponts du quai. Il crée un graffiti de taille importante, et le lendemain le graffiti se fait « buff ». L'observation attentive qu'a effectué Lucas en amont n'est donc pas une science exacte. Certains graffiti restent très longtemps intacts dans ce lieu, c'est ce qui motive Lucas à s'y investir. Pourtant son graffiti disparaît presque immédiatement. Cela procure chez le graffeur un sentiment désagréable et un changement d'attitude vis-à-vis de ce lieu dans lequel il ne « perdrait plus de temps ». Il modifie donc son geste dans le contexte de ce lieu fluo.

Ainsi, le quai Kléber est un espace qui par sa localisation dans Strasbourg comporte des caractéristiques qui influencent le geste du graffeur et son comportement quant au choix où il graffe.



Coupe personnelle transversale et collage d'ambiance du boulevard Wilson. 2021.

Sur ces deux photos, nous constatons qu'à nouveau le graffeur calibre son geste afin de faire entrer son tag dans les tranches du poteau basculé. Cette finesse d'ajustement est le résultat d'un entraînement face aux contraintes que l'espace donne au graffeur. Ici la morphologie de l'espace, la forme, la surface, a un impact sur la taille, l'échelle, mais également l'inclinaison du tag. Le graffeur vient avec une remarquable précision s'inscrire dans des emplacements minuscules.



Photo personnelle d'une rampe vue de haut, comportant un tag parfaitement inséré sur la largeur de cinq centimètres. 2021.

Photo personnelle d'un interphone entouré de tags dans les angles bisautés du poteau. 2021.



Dans un lieu, les supports peuvent avoir une inclinaison, une orientation qui sont liées au contexte de l'espace. Cette caractéristique a également un impact sur le geste du graffeur qui doit composer avec. Le plus fréquemment dans l'espace urbain, nous retrouvons des éléments verticaux. Ces supports paraissent incompatibles avec l'écriture légitime horizontale, de gauche à droite, que nous apprenons à l'école. Pourtant, les graffeurs, avec leur système de langage et de langage qui leur est propre, déconstruisent cette horizontalité de l'écriture, en utilisant toutes les orientations qu'offre le paysage urbain. La forme de la ville est un moteur d'expérimentation et de déconstruction de l'écriture classique, car par l'inclinaison de ses supports, elle contraint le geste du graffeur.

Ces trois exemples ci-contre, montrent soit des tags qui s'inclinent pour épouser l'orientation verticale des supports, soit des tags qui se désorientent. En effet, « WIZARD » est tracé



Cela est la conséquence de la morphologie du poteau ce qui transforme complètement le système d'écriture et de lecture courant. De la même manière « 2 0 4 9 » réalise ce même effet en suivant les bandes verticales de la porte de garage sur lequel il est écrit.



Trois photos personnelles de tags qui épousent l'orientation verticale du support. 2021.

## Anastasia Maréchal. « Le paysage urbain des Halles retravaillé par les graffiti strasbourgeois ».

Mémoire de master en architecture soutenu en 2022, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 92 p. Sous la direction de Mireille Diestchy et Barbara Morovich.

Dans le cadre de l'atelier de mémoire «Pouvoirs et contre-pouvoirs»: Terrains et méthodes des sciences sociales pour comprendre les mutations des sociétés globalisées, dirigé par Mireille Diestchy et Barbara Morovich, nous explorons en trois semestres le sujet du paysage urbain du quartier des Halles retravaillé par les graffiti strasbourgeois. Pour développer cela, nous répondons à la question suivante : Comment le geste du graffeur permet-il d'articuler les interactions entre l'individu et le paysage urbain des Halles ? Pour y répondre, des lectures théoriques sont confrontées à une enquête de terrain menée auprès de graffeurs strasbourgeois et d'usagers de la ville. La photographie tient une place importante dans le développement car elle rend compte du geste produit par le graffeur au contact de la matière urbaine. Cela nous permet de montrer que le graffeur produit un geste qu'il construit dans des lieux choisis, puis que le lieu contraint son geste, et enfin que le geste a un impact sur le lieu en tant qu'espace partagé. L'emploi de différents points de vue permet de rendre compte de l'articulation complexe de ces processus. Par ailleurs, cela indique que le thème du graffiti dans la ville est large et fait intervenir de multiples acteurs qui doivent être inclus afin d'interroger les rapports de force qui s'en dégagent.

Ce poster est édité dans le cadre du pôle de mémoire de master « De l'espace conçu à l'espace vécu. Regards croisés avec les sciences sociales » 2021-2022 encadré par Mireille Diestchy (SHS), Valérie Lebois (SHS), Marie Mangold (SHS), Julien-Pierre Normand (SHS), François Nowakowski (SHS), Pierre Schmitt (SHS). Commentaire par Mireille Diestchy (ENSAS).